

# Un Dieu retors ? (Psaumes 18.27)

Samuel Bénétreau

**Résumé :** Au cœur du Psaume 18, magnifique chant de reconnaissance pour les délivrances et la protection du Seigneur, on trouve dans les versets 26 et 27 une section remarquable. Remarquable par sa forme : un quatrain de préceptes parallèles, de style sapientiel. Remarquable par la thèse exposée : Dieu calque son attitude sur celle des hommes, bons ou mauvais. La surprise devant cette affirmation se transforme en perplexité quand la quatrième maxime évoque un Dieu « retors » – certains traducteurs utilisant même des adjectifs nettement plus négatifs. L'article s'efforce, par l'étude du vocabulaire et du contexte, de comprendre la proposition comme signalant le mystère des voies de Dieu, souvent déconcertantes, sans qu'aucune atteinte ne soit portée à sa sainteté.

**Abstract :** At the heart of Psalm 18, a magnificent hymn of thanksgiving to the God who rescues and protects, there is in verses 26 and 27a noteworthy passage. It is noteworthy for its form, a quatrain of parallel precepts, sapiential in style, as well as noteworthy for the thesis it develops : God models his attitude on that of men, whether good or bad. The surprise becomes perplexity when the fourth maxim speaks of a « crafty » God – some translators have even chosen more negative epithets. This article endeavours, through the study of vocabulary and context, to understand the proposition as pointing out the mystery of God's often puzzling ways, without any offence to his holiness.

Le théologien Maurice Bellet n'a pas hésité en 1998 à intituler un de ses ouvrages : *Le Dieu pervers*<sup>1</sup>! Nous sommes moins provocants en utilisant l'adjectif « retors » et en posant un point d'interrogation. À vrai dire, l'intention de Bellet et le but de cet article sont très distincts. Bellet s'intéresse à la critique virulente du christianisme qui est le fait de l'athéisme moderne (un Dieu « despote arbitraire, père indigne, surveillant mesquin et odieux, sadique avide de notre douleur », p. 17) et plus encore à cette dérive, cette maladie du christianisme, qui, estime-t-il, a laissé se développer en son sein cette image d'un Dieu cruel et répressif. Notre propos est plus limité : rechercher le témoignage de l'Écriture elle-même sur les voies de Dieu et, plus précisément, évaluer la portée de ce verset 27 du Psaume 18 : *Et avec le pervers tu te montres retors*<sup>2</sup>. C'est Dieu lui-même qui est en cause!

Un Dieu retors! Un tel énoncé surprend, pour ne pas dire plus! N'y a-t-il pas là une critique, pour le moins une atteinte à cette perfection divine dont la Bible témoigne avec tant de force? Qualifier un individu de « retors », n'est généralement pas un compliment!

## I. Une section distinctive : Psaumes 18.26-27 (LXX 17.26-27)

Avec celui qui est fidèle tu te montres fidèle,  
Avec l'homme intègre tu te montres intègre,  
Avec celui qui est pur tu te montres pur,  
Et avec celui qui est pervers tu te montres retors.

Ces deux versets se font immédiatement remarquer par leur forme. Quatre propositions parallèles, de même construction, tranchent sur le reste du psaume; elles constituent un ensemble de caractère gnominique, regroupant des maximes, comme on en trouve fréquemment dans la littérature sapientiale, en particulier dans le livre des Proverbes.

Cet ensemble ne peut pas pour autant être considéré comme un corps étranger dans le Psaume 18. Il condense le propos de la section 21-31 sur les dispositions divines à l'égard des humains. En 21-25 le psalmiste a

---

1. Maurice BELLET, *Le Dieu pervers*, Paris, Desclée de Brouwer, 1988.

2. Retors est la traduction de Bibles aussi reconnues que la TOB et la NBS, et des commentateurs les rejoignent.

commencé par parler de lui, de sa « justice », de son « intégrité » et il constate que, très normalement, le Seigneur en tient compte en le récompensant : « Le Seigneur m'a traité selon ma justice » (v. 21); « Il m'a rendu selon ma justice, selon la pureté de mes mains en sa présence » (v. 25). Suit la section des quatre préceptes, v. 26-27, objet de notre étude, puis la perspective s'élargit au verset 28 : Dieu traite différemment « le peuple affligé » et « les regards hautains ». Dans les versets 29 et 30 le psalmiste revient aux grâces dont il bénéficie : « C'est toi qui fais briller ma lampe... ». Le verset 31, dont les rapports avec 26-27 sont manifestes, expose l'excellence de l'agir divin : « La voie de Dieu est parfaite... ». Il revient donc au groupe des quatre propositions parallèles de mettre en forme, de manière frappante, une réflexion globale sur les voies de Dieu à l'égard des humains dans leur diversité. À la différence du contexte (21-31), où l'initiative du Seigneur vient en premier, dans la structure quadripartite l'attention se fixe d'abord sur l'attitude des hommes, puis la réaction du Seigneur est notée. On enregistre aussi un brusque passage, au début du verset 26, à la deuxième personne : soudain le psalmiste interpelle. Ainsi la section 26-27 laisse apparaître des traits spécifiques tout en s'inscrivant dans un long développement sur la relation Dieu-homme vue sous l'angle des attitudes.

Il est juste de prendre aussi en considération la totalité du psaume dont l'unité est rarement mise en question. Avant de s'y engager il faut rappeler une curiosité : le Psaume 18 se retrouve dans le deuxième livre de Samuel, chapitre 22, v. 2-51, avec seulement quelques variantes mineures, et il est pareillement situé dans la vie du roi David : « David prononça pour le Seigneur les paroles de ce chant, le jour où le Seigneur l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül » (v. 1). C'est exactement le texte de la suscription du Psaume 18. Ce long psaume de reconnaissance est fait de sections assez diverses mais dont le climat et l'orientation se maintiennent : le Dieu juste et bienveillant fournit un refuge, un soutien, il délivre et donne la victoire, assurant le règne à David et à sa descendance. On peut reconnaître les étapes suivantes :

Suscription

2-7 : Louange au Dieu libérateur, qui entend la voix de celui qui l'invoque.

8-16 : Théophanie.

17-20 : Dieu délivre!

21-31 : La relation entre Dieu et les hommes.

32-43 : Dieu donne la victoire!

44-51 : Célébration du Dieu qui affermit le règne de David.

## II. Vocabulaire

Voici les transcriptions :

18.26-27 : *‘im-ḥāsīd tithassād ‘im-gevar tāmīm tittammām ‘im-nāvār titbārār wē‘im-‘iqqēš titpattāl.*

LXX : 17.26-27 : *meta hosiou hosiôthèsè kai meta andros athôou athôos esè kai meta eklektou eklektos esè kai meta streblou diastrepseis.*

Les traductions courantes, dans les trois premières propositions, posent une équivalence parfaite entre les deux attitudes considérées, celle de l'homme et celle de Dieu : les deux sont « fidèles », « intègres », « purs ». Ces traductions ont raison puisqu'en hébreu on a des termes de la même famille : les paires *ḥāsīd tithassād*, *tāmīm tittammām* et *nāvār titbārār*. Le grec suit la même voie : *hosiou hosiôthèsè*, *andros athôou-athôos* et *eklektou-eklektos*. En quelque sorte Dieu se calque parfaitement sur l'homme. La quatrième proposition ne présente pas un tableau aussi équilibré, du moins quant au vocabulaire. Ce ne sont pas des termes de la même famille qui sont utilisés, et d'assez nombreux traducteurs ne reprennent pas pour Dieu le terme utilisé pour l'homme. L'homme est ici *‘iqqēš*. *‘iqqēš* est un adjectif au sens très marqué : « pervers », « tortueux », « corrompu ». Pour se faire une idée du caractère religieusement et moralement très péjoratif du terme, il suffit de voir dans quels contextes il apparaît : une génération « tortueuse » et retorse! (Dt 32.5); des sentiers « tortueux » et des routes sinueuses (Pr 2.15); des cœurs « tortueux » qui sont une abomination pour le Seigneur (Pr 11.20; même expression en Ps 101.4); le langage « tortueux » de l'homme stupide (Pr 19.1). On ne peut guère condamner des comportements avec plus de sévérité.

La réaction divine est exprimée par *titpattāl* verbe à *l'hitpael*, comme les quatre verbes de cette section : « tu te montres retors ». On ne trouve le verbe *pātāl* à *l'hitpael* qu'en Psaumes 18.27 et 2 Samuel 22.7, précisément dans la phrase qui nous intéresse. Au *niphāl* il signifie « être tordu,

être faux ». En Proverbes 8.8, où il s'agit d'une négation (mes paroles n'ont rien de « retors » et de tortueux), on le trouve en compagnie de *ʿiqqēš* : *niftāl weʿiqqēš*. Même association en Deutéronome 32.5 : *ʿiqqēš ūfetaltōl*, ce qui démontre la proximité des termes. Job 5.13 évoque les projets des gens « retors » (*niftālīm*). En Genèse 30.8 où le verbe, *niftālti*, est considéré comme à l'origine du nom du fils de Jacob Nephtali, l'idée est, semble-t-il, d'une lutte de Rachel avec sa soeur qui pourrait comporter la notion de ruse (note NBS). On doit conclure que, dans la 4<sup>e</sup> proposition, celle de 27b, le comportement de l'homme et celui de Dieu sont qualifiés par des termes non pas identiques, mais voisins. Ils servent couramment à dénoncer non seulement des fautes ponctuelles mais des conduites répréhensibles. Seul l'emploi de *niftālti* en Genèse 30.8 n'a pas ce caractère négatif, du moins ne ressort-il pas clairement du contexte.

### III. Traductions

Avant de se demander comment le psalmiste a pu utiliser un tel vocabulaire pour parler de Dieu, on peut relever les hésitations des traducteurs et des commentateurs. Voici un éventail de propositions.

La traduction française la plus faible nous a semblé être celle de la Bible Darby : tu es « roide » (= raide, rigide), expliqué en 2 Samuel 22.27 « c'est-à-dire tu le rencontres avec une volonté adverse » (cf. *Die Gute Nachricht* : « *begegnest du als Gegner* »). Plus orientée est la traduction, assez fréquente, « tu te montres habile », « avisé », l'habileté étant regardée généralement de façon plutôt favorable. Certains introduisent l'idée de ruse (BJ : « rusant avec le fourbe » ; Maredsous : « Vous jouez d'astuce », L. Sabourin<sup>3</sup>), donc une connotation de manœuvre, de stratagème, parfois pour tromper mais pas nécessairement. On en arrive au choix de termes souvent affectés d'une nuance plutôt dépréciative. C'est le cas de « retors » (TOB, NBS, etc.). L'anglais « *froward* », déjà présent dans la King James est assez souvent repris ; il évoque aussi un entêtement plutôt regrettable, rebelle. Mais on est allé nettement plus loin, avec des mots franchement désapprobateurs : P.C. Craigie : *you deal tortuously* ; A.A. Anderson : *thou shew thyself perverse* ; A. Weiser : *But with the perverted thou dost deal perversely* ; C.A. Briggs : *But with the crooked thou shewest Thyself crooked* ; H.J. Kraus : *Doch an den Falschen erweist*

3. L. SABOURIN, *Le livre des Psaumes*, Paris, Cerf, 1988.

*du als verkehrt*; F.L. Hossfeld/E. Zenger : *doch falsch gegen der Falschen*<sup>4</sup>. La solution de A. Maillot-A. Lelièvre, en employant le terme « berner », suggère une intrigue, qui peut être moralement douteuse et qui, du moins, tend à ridiculiser celui auquel on s'en prend : « mais le pervers tu le bernes »<sup>5</sup>. La Septante emploie le verbe *diastrephein*, « tordre, détourner, pervertir » (cf. Ac 13.10 : « détourner les voies du Seigneur »).

On ne peut reprocher à ceux qui n'ont pas reculé devant des termes réprobateurs d'être volontairement provocants. Le verbe employé à propos de Dieu, comme le montrent les couplages en Deutéronome 32.5 et Proverbes 8.8, peut être considéré comme aussi dur que le « pervers » retenu pour l'homme. Les traducteurs qui ont choisi des solutions religieusement et éthiquement plus acceptables ont vraisemblablement été influencés par la difficulté théologique majeure consistant à attribuer à Dieu des actions discutables, se prêtant à des jugements sévères. Ce serait alors le seul texte qui, clairement, réduirait Dieu au niveau de l'homme, et à un niveau moral très bas. Et comme l'énonce Proverbes 12.8, « le cœur pervers (TOB « l'esprit tordu ») est l'objet du mépris » (cf. Pr 17.20). Une traduction plus « douce » peut s'appuyer sur le seul emploi du verbe *ptl*, en Genèse 30.8, où un sens péjoratif ne s'impose pas (traductions : « J'ai lutté » ou « j'ai été liée à »), et sur le contexte dans le psaume 18.

Le contexte a du poids. Le psaume 18 exalte Dieu surtout comme le libérateur et comme celui qui accorde la victoire, mais il y a au moins un verset (v. 31) qui se félicite de la perfection de l'agir divin, et il suit de près le quatrain gnomique : « La voie de Dieu est parfaite, la parole du Seigneur est éprouvée, il est un bouclier pour tous ceux qui trouvent en lui un abri » (v. 31), et le verset 32 revendique vigoureusement l'autorité et la liberté divines : « Qui donc est Dieu, si ce n'est le Seigneur ? Qui est un

- 
4. P.C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, WBC 19, Waco, Word Books, 1983; A.A. ANDERSON, *The Book of Psalms 1. Introduction and Psalms 1-72*, Londres, Oliphants, 1972; A. WEISER, *The Psalms : a Commentary*, Londres, SCM Press, 1986; C.A. BRIGGS et E.G. BRIGGS, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Psalms*, Édimbourg, T&T Clark, 1927; H.J. KRAUSS, *Psalmen 1-59*, Neukirchen, Vluyn, Neukirchener Verlag, 1978; F.L. HOSSFELD et E. ZENGER, *Die Psalmen*, Die Neue Echter Bibel, Würzburg, Echter Verlag, 1993.
  5. A. MAILLOT et A. LELIÈVRE, *Les Psaumes 1-75*, 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Lyon, Olivetan, 2007.

rocher, sinon notre Dieu? » Il faut reconnaître aussi que dans cette structure très ferme des versets 26-27, après la série élogieuse pour Dieu, « fidèle, intègre, pur », une appréciation clairement dénonciatrice établit un contraste d'une violence difficilement supportable, même si une certaine opposition est en quelque sorte appelée par celle créée à propos de l'homme.

Il nous paraît que « retors » est une traduction heureuse. Cet adjectif peut être connoté négativement, exprimant alors une ruse au service de buts douteux, suscitant la méfiance. Dire d'un politicien qu'il est retors implique habituellement une certaine admiration pour son habileté mais laisse entrevoir que les scrupules ne doivent pas le tourmenter. On l'emploie cependant aussi pour un comportement habile, rusé, mais compatible avec des entreprises honnêtes, même s'il peut sembler « tortueux ». Il s'agit alors de parvenir à un but qu'on s'est fixé et d'user de divers moyens pour réussir, certains de ces moyens impliquant des actions complexes, voire souterraines, susceptibles d'être critiquées par certains.

#### IV. Interprétations

Beaucoup de commentateurs ne s'interrogent guère sur la portée de l'assertion étonnante de 27b. Certains, cependant, prennent la peine d'avancer une explication.

##### 1. Une origine particulière

1. Citation d'un *mashal* (« a four line *mashal* has been quoted », D.K. Berry<sup>6</sup>);
2. un reste de théologie ancienne, une conception de Dieu peu développée (J.K. Kuntz « an ancient gnomic quatrain », W.O.M. Oesterley, A. Weiser, G. Ravasi, K. Schäfer<sup>7</sup>);

6. P.K. BERRY, *The Psalms and their Readers. Interpretative Strategies for Psalm 18*, JSOT Supplement 153, Sheffield, 1993.

7. J.K. KUNTZ, « Psalm 18. A rhetorical-Critical Analysis », JSOT 26, 1983; W.O.M. OESTERLEY, *The Psalms*, Londres, SPCK, 1955; G. RAVASI, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, Bologne, EDB, 1991; K. SCHÄFER, *Berit Olam. Studies in Hebrew Narrative and Poetry*, sous dir. D.W. COLLIER, Collegeville, The Liturgical Press, 2001.

3. des traits signalant un caractère tardif, une influence sapientiale, la période grecque (A. Briggs, E.S. Gerstenberger<sup>8</sup>);
4. la reprise éventuelle d'une tradition cananéenne, celle du dieu-artisan, auquel on attribuait de l'habileté et de la ruse (M. Dahood<sup>9</sup>).

## 2. Des explications qui atténuent la hardiesse de la thèse

1. Partir de l'emploi de *niftāltî* à propos de Rachel en Genèse 30.8 et retenir simplement l'idée d'un Dieu qui combat le pervers, s'oppose à lui;
2. limiter la portée en personnalisant ou en réduisant la thèse à un principe éthique général. Les commentaires juifs sur Psaumes 18.27 rassemblés dans l'ouvrage *Tehillim* retiennent l'attention<sup>10</sup>. Le Targum voit dans le fidèle, l'intègre, le pur, les trois patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) et dans le pervers le pharaon (même lecture chez Rashi<sup>11</sup>); *Tehillas Hashem*, après avoir noté que Dieu peut accomplir en même temps des actes contradictoires, duper les Égyptiens en leur faisant traverser la mer et par là même sauver Israël, s'intéresse à la portée éthique de l'assertion, concluant qu'il est permis de tromper le méchant pour se protéger, s'appuyant sur l'épisode où Jacob « ment » à Rachel en se présentant comme le frère de Laban (Gn 29.12) et non comme son neveu;
3. voir non pas un jugement sur l'attitude de Dieu, mais la façon dont le pervers évalue cette attitude (A. Weiser, K. Schäfer);
4. ramener l'affirmation à un constat : le pervers s'exclut lui-même de la sphère de la bénédiction et du salut (H.J. Kraus).

Face à ces tentatives, on enregistre la protestation de P.C. Craigie : il s'agit bien de Dieu et la thèse est valide; elle vise l'action par laquelle Dieu rétribue l'homme tortueux et arrogant. A. Maillot-A. Lelièvre esti-

---

8. E.S. GERSTENBERGER, *Psalms Part. I*, Grand Rapids, Eerdmans, 1988.

9. M. DAHOOD, *Psalms 1-50*, The Anchor Bible 16, New York, Doubleday, 1982.

10. *Tehillim, Psalms. A New Translation with a Commentary Anthologized from Talmudic, Midrashic and Rabbinic Sources*, vol. 1, sous dir. Avrohom Chaim FEUER, Brooklyn, Mesorah Publications, 4<sup>e</sup> éd., 1995.

11. RASHI, *Commentary on Psalms 1-89* (Books I-III), trad. M.I. Gruber, Atlanta, Scholars Press, 1988.



ment que c'est le fonctionnement normal de l'alliance : le Seigneur a promis « de calquer sa conduite sur celle de ses partenaires » (p. 16). Mais jusqu'où va cette réciprocité?

## V. Un Dieu retors

La Bible nous habitue à l'opposition tranchée entre la sainteté divine et la corruption humaine. C'est ainsi qu'en Deutéronome 32, dans le cantique de Moïse, on retrouve le vocabulaire de Ps 18.27 (« une génération tortueuse et retorse », *dôr 'iqqēš ûfetaltōl*, v. 5) pour contraster la perfection de Dieu (v. 4 : « son action est parfaite, car toutes ses voies sont équité ») et la perversion de « ses fils », le peuple infidèle. Les deux termes péjoratifs de Ps 18.27 sont mis au compte de l'homme et aucun au compte de Dieu. L'originalité de Ps 18.27b dans ce qu'il déclare à propos de Dieu est donc indéniable. Pourquoi ce choix d'un mot généralement sévère tel que *titpattāl*? Une certaine correspondance avec *'iqqēš* est certainement voulue, car c'est le jeu pour l'ensemble des quatre maximes<sup>12</sup>. Notre proposition est la suivante : la symétrie n'est pas à chercher du côté de la piété et de l'éthique, mais plutôt du côté du caractère de l'action, de son style. Dans les deux cas c'est une action dissimulée, complexe, déviée. Les verbes *'āqaš* et *patāl* ont ceci en commun : ils dénotent une « torsion », une déformation, un éloignement par rapport à ce qui est rectiligne et simple. La traduction « retors » a l'avantage d'indiquer précisément un agir « tordu » (pervers aussi, latin *per-vertere*, mais il indique nettement une propension au mal), qui ne va pas directement au but, qui suit des chemins sinueux, souvent imprévisibles et masqués, mais sans qu'on puisse en déduire nécessairement une valeur douteuse pour les entreprises et les parcours. La traduction d'André Chouraqui va dans ce sens et elle se fait même remarquer par une modération qui porte sur les deux termes clés de la phrase : « avec le tordu, tu es sinueux ». Pour le psalmiste, Dieu fait face à la perversité insistante, dissimulée, sournoise, des méchants, en usant de voies détournées, diffi-

12. Mon collègue Émile Nicole fait remarquer que, si pour les trois premières phrases la correspondance est totale entre les termes pour l'homme et pour Dieu (même famille de mots), ce n'est plus le cas pour la quatrième. Cette différence semble intentionnelle car pour l'adjectif *'iqqēš* le verbe correspondant n'est pas employé alors qu'il existe. Un adjectif ou un participe correspondant au verbe *patāl* aurait pu également être utilisé car il existe aussi, comme on le voit en Deutéronome 32.5.

ciles à comprendre. L'idée de « détours » nous paraît convenir, et on peut penser au célèbre proverbe portugais : « Dieu écrit droit avec des lignes courbes »<sup>13</sup>. L'avertissement de Proverbes 22.5 va dans cette direction : « Des épines, des pièges sont sur la voie de l'homme tortueux » (*iqqēš*)<sup>14</sup>. On a encore l'idée d'une correspondance entre l'action du méchant et celle de Dieu en Proverbes 22.23, « il ravira la vie des ravisseurs » (TOB), et en Proverbes 3.34, « les insolents, il les traite avec insolence » (NBS; cf. également Lv 26.23-24)<sup>15</sup>. « Dieu paie l'homme avec la même monnaie<sup>16</sup> ». Dieu trouve bon de ne pas exercer immédiatement son jugement, mais de prendre son temps en employant des moyens divers, comme s'il voulait montrer qu'il peut être aussi avisé et patient que le méchant. Certaines expressions laissent entendre que Dieu trouve même un plaisir à prendre l'arrogant à son propre piège : il se moque de lui (Ps 2.4; 59.9), il en rit (Ps 2.4; 37.13; 59.9). P.E. Beaucamp commente : « À vouloir jouer au plus fin avec Dieu en tout cas, on ne peut être que perdant<sup>17</sup> ». On trouve en Job 5.12-13 un emploi de « retors » (*niftālim*) avec quelques compléments qui situent la façon dont Dieu réagit face à des gens qui méritent ce qualificatif : « Il déjoue les plans des gens avisés, et leurs mains ne peuvent leur assurer le succès. Il prend les sages à leur propre intelligence, et les projets des gens retors s'avèrent irréflechis<sup>18</sup>. »

---

13. « Tu prends des détours », telle est la traduction de M. MANOTTI et E.D.E. SOLMS, *Les Psaumes I*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

14. Le sage le sait, Dieu gouverne comme il lui plaît : « Regarde l'œuvre de Dieu : qui pourra redresser ce qu'il a courbé ? » (Qo 7.13).

15. G. Ravasi (p. 338) cite une formule d'un code royal d'Ugarit : « avec mon ami, sois un ami; avec mon ennemi, un ennemi ! ». Lv 26.23 offre aussi une correspondance : « Si vous vous opposez toujours à moi... je m'opposerai, moi aussi, à vous. » La Septante de ce passage introduit une qualification intéressante à la fois de l'action humaine et de la disposition divine par l'adjectif *plagios*, « oblique », « fourbe ». En És 31. 2 est notée l'habileté divine dans sa réaction contre la suffisance des méchants.

16. L. Alonso SCHÖKEL, C. CARNITI, *Salmos I*, Estella, Editorial Verbo Divino, 1992, p. 332.

17. P.E. BEAUCAMP, *Le Psautier. Ps 1-72*, Sources Bibliques, Paris, Gabalda, 1976, p. 97.

18. Beaucamp (p. 97) souligne l'audace de la formule de Ps 18.27b, que, à son avis, « tenteront de corriger certains autres textes bibliques », et il mentionne Os 11.9 : « car je ne suis pas un homme, mais Dieu; en ton sein je suis le Saint : je ne viendrai pas avec fureur ».

## VI. Occurrences

Peut-on essayer de déceler cette manière retorse d'agir dans les récits et les déclarations que rapporte la Bible? Les commentateurs sont généralement discrets à ce sujet. Derek Kidner, cependant, dans son commentaire du Psaume 18, propose deux cas, celui de Jacob et celui de Balaam<sup>19</sup>. Notons en premier lieu la difficulté de l'entreprise. Pouvons-nous reconnaître dans les événements ce qui relève de l'initiative divine? Il arrive que l'engagement de Dieu soit noté, mais c'est plutôt l'exception (Gn 18.1ss; 38.10; 45.8; Ex 3.7-8; Jg 2.20ss; 3.8, 12, etc.; 2 S 12.1; Ps 106.4; Ap 17.17). Souvent c'est la responsabilité de l'homme qui est mise en évidence, surtout lorsqu'il s'agit de dérèglements. Dans la conviction, que nous croyons être celle de l'Écriture en général, que rien ne se produit sans que Dieu le provoque ou l'autorise, nous mettrons aussi au compte de Dieu ce qui advient à l'homme pervers, sans aucune intention de disculper ce dernier du poids de ses fautes.

Kidner nous invite à examiner les histoires de Jacob et de Balaam. On comprend ce choix : une série d'épisodes laissent l'impression que Dieu se donne pour tâche de donner des leçons à des hommes qui n'ont pas suivi des chemins droits. Jacob, c'est le trompeur trompé par Laban, c'est celui qui doit fuir, s'abaisser devant le frère qu'il a dépouillé. Le cycle de Jacob est riche en moments variés qu'on peut regarder comme autant de détours grâce auxquels Dieu éduque le patriarche. L'histoire de Balaam est plus dépouillée, mais elle comporte aussi des sinuosités, pour ne pas dire des zigzags. Ce devin, qui n'est pas insensible à l'attrait de l'argent et de la gloire, refuse cependant d'aller à l'encontre de la parole du Seigneur. On assiste à plusieurs démarches de ceux qui veulent la malédiction sur Israël et curieusement, à des ordres variés, voire contradictoires, de la part de Dieu : « Tu n'iras pas avec eux » (22.12)... « Va avec eux » (22.20); puis Dieu reproche à Balaam d'être parti, et il confie à une ânesse le soin de l'arrêter... Dieu obtiendra néanmoins ce qui a été son intention dès le départ, la bénédiction d'Israël, mais le parcours n'est pas simple et les instruments retenus sont surprenants.

Ces deux figures méritent examen. Une difficulté, cependant, empêche de considérer les narrations comme des illustrations très

---

19. D. KIDNER, *Psaumes 1-72*, trad. C. Porteous et P. Bénétreau, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2012, p. 116.

opportunes de ce qu'il peut y avoir de « retors » en Dieu selon notre texte. Il n'est pas facile d'attribuer aux deux héros la qualification « d'hommes pervers », du moins pour ce qui concerne Jacob. L'Écriture ne jette pas un voile sur les erreurs du patriarche, mais il reste un des grands ancêtres et sa vie se termine favorablement (Gn 49.29-33). Ce qu'il y a de « retors » en Dieu est ici pour le bien de l'homme. Pour Balaam, on hésite : il finit par obéir en bénissant Israël, mais son comportement global est jugé sévèrement par le Nouveau Testament : « la voie de Balaam » est une voie d'égarement (2 P 2.15; Jd 1; Ap 2.14).

Laissant de côté le cas de Caïn, sur lequel il y a peu d'indications, on retient le cycle de Joseph comme un exemple significatif. Sans s'attarder sur le sort de Joseph lui-même, pas vraiment un pervers mais que Dieu va former par de multiples épreuves, nous retenons la situation des frères auxquels de lourdes fautes sont imputées, la haine, une sorte de meurtre, le mensonge. Ils pensaient s'être définitivement débarrassés de ce frère hâbleur, mais il leur faudra aller le retrouver en Égypte et être soumis par lui à une série de tests angoissants. Ces agissements ont un aboutissement positif, pour les frères comme pour Joseph, et Dieu peut être reconnu comme celui qui a tout conduit (Gn 45.5, 7-8).

L'affrontement entre le pharaon et Moïse se prête également à une réflexion sur la complexité des interventions divines. Pour faire sortir Israël de l'Égypte il suffisait à Dieu, nous semble-t-il, de réduire le pharaon à l'impuissance et d'écarter son armée. Il faudra, en fait, sept chapitres du livre de l'Exode pour raconter le dialogue difficile entre Moïse et le pharaon, les dix plaies, les atermoiements du pharaon et enfin la libération. Dieu a été étonnamment patient à l'égard de ce souverain qui ne tenait jamais ses promesses. L'habileté du pharaon pour gagner du temps ne servira à rien : le dernier fléau, la mort des premiers-nés, scellera sa défaite. Beaucoup de « détours », peut-on penser, pour un aboutissement prévisible !

Il semble opportun de s'intéresser au cas de Saül. On ne peut oublier que la suscription du Psaume 18 fait état de délivrances « de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül ». Saül est donc l'ennemi désigné, celui qui a poursuivi David pour l'éliminer. On peut supposer qu'en formulant 27b l'auteur a pensé à Saül comme à « l'homme pervers ». Saül avait bien commencé, il était l'oint du Seigneur, mais les livres de Samuel rapportent sa déchéance et son rejet. Il s'enfoncera dans son égarement.

Les voies de Dieu à son égard apparaissent multiples. Dieu lui donnera des occasions de se ressaisir, en particulier en lui accordant l'aide de David. Il sera épargné par la droiture de celui-ci qui ne voudra ni le supplanter ni porter la main sur lui, alors qu'il en a l'occasion. Saül s'endurcit. On voit alors David lui échapper sans cesse, son propre fils le juger, et lui-même, vaincu, être contraint au suicide.

Durant la période de la royauté, les infidélités sont nombreuses. Parmi les souverains c'est le couple Jézabel-Achab qui se détache (1 R 16.3) : leurs méfaits sont dénoncés avec une particulière vigueur. Ils établissent le culte de Baal, ils s'emparent du bien d'autrui et, pour cela, ne reculent pas devant l'assassinat ; ils pourchassent Élie le prophète. Dieu leur laisse du temps mais le crime sera spectaculairement puni. À la gravité de la faute correspondra celle du châtement, Dieu indiquant clairement qu'on ne se moque pas de lui (1 R 21.17-24). Il va maintenir un témoignage au sein de ce désordre moral et religieux, la parole d'un prophète, une démonstration publique de sa souveraineté au Carmel (on note l'ironie à l'égard des prophètes de Baal dans l'intervention d'Élie en 1 R 18.27), la fidélité des 7000 qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, et il protégera son serviteur. On note aussi qu'une différence est faite entre Jézabel, totalement idolâtre et corrompue, et Achab, personnalité plus complexe, à qui sont accordées des victoires (1 R 20), qui a su s'humilier (1 R 22.27-29) mais qui n'a pas écouté les avertissements prophétiques et qui, malgré l'astuce de son déguisement, sera frappé dans le combat (« au hasard » ! 1 R 22.29-37).

Nous nous intéressons à des destins individuels, à « l'homme pervers », comme le dit notre texte. On pourrait considérer aussi la façon dont Dieu agit à l'égard du peuple qu'il a choisi. C'est alors une très longue et complexe histoire que celle d'Israël au cours de laquelle Dieu démontre qu'il n'est jamais dupe.

Le Nouveau Testament apporte-t-il un éclairage? Il n'y a guère de récits comparables à ceux de l'Ancien Testament, du moins pour ce qui concerne les « méchants ». Ils ne sont pas absents, mais on n'a pas de détails sur leur parcours et sur les réactions de Dieu. On peut faire état, cependant, de la présentation d'Hérode le Grand au chapitre 2 de l'évangile de Matthieu. Elle souligne à la fois ses craintes, quand les mages s'enquièreent d'un « roi des Juifs », sa duplicité dans la mission d'information qu'il leur confie. Mais ceux-ci « divinement avertis » ne lui fourni-

ront pas les renseignements souhaités. Dans sa fureur, il fait supprimer les jeunes enfants dans la cité de Bethléem et ses environs, mais Joseph et sa famille ont été mis en sécurité en Égypte. Dans toutes ses initiatives Hérode est contré!

D'une certaine façon, le grand développement de Paul en Romains 1.18-32 met en face l'égaré des hommes et les réactions de Dieu. La formule qui scande le passage : « il les a livrés à... » est frappante. Son jugement sur le péché n'est jamais remis en cause mais, curieusement, Dieu laisse le pécheur faire ses expériences, laisse le péché produire ses fruits détestables.

Si les actes de Dieu devant l'aveuglement d'hommes rebelles ne sont pas développés dans les textes, il est permis de prendre en compte ce plan de Dieu par lequel il atteste sa souveraineté en déjouant les manœuvres de l'Adversaire de qui le mal procède en définitive. L'accent est mis sur les initiatives sataniques en deux textes : l'épisode de la tentation de Jésus (Mt 4.1-11 et par.) et l'intervention « dans le cœur de Judas » (Lc 22.3) qui va déclencher le processus fatal. Ce qui ressort des récits de la tentation imposée à Jésus au début de son ministère, c'est d'abord l'acharnement de Satan, qui revient à la charge, puis son habileté en ayant recours à l'Écriture. Mais Jésus, revêtu de l'Esprit divin, sait mieux que lui se fonder sur elle. L'Adversaire est pris à son propre piège, et alors « le diable le laissa » (Mt 4.11).

Le grand affrontement, l'ultime effort de Satan, prend place dans la dernière semaine, celle de la Passion. Non seulement il a pris Judas à son service mais il inspire les autorités religieuses, qui vont accuser Jésus puis obtenir sa condamnation par le pouvoir romain. Apparemment, le mal l'emporte, et la croix du Golgotha semble signer la défaite de Dieu et de son envoyé. Mais on sait comment le Nouveau Testament proclame que cette croix du Christ est en réalité son triomphe, un moment décisif dans le plan divin, la réalisation du salut. Il y a une note d'ironie, une volonté de souligner la confusion des puissances adverses qui croyaient l'avoir emporté, dans ce remarquable texte de Colossiens 2.15 : « Il a dépouillé les principats et les autorités, et il les a publiquement livrés en spectacle, en les entraînant dans son triomphe » (NBS). Le triomphe de la Croix! Quel paradoxe! Quelle curieuse démarche! Quel étrange détour! Un Dieu vraiment « retors » pour réaliser son projet!

## Conclusion

La parole du psalmiste, aussi intrigante qu'elle soit, s'avère utile. Elle invite à réfléchir aux voies de Dieu et à le faire dans l'humilité. Elle suggère que nous ne devons pas être surpris si elles sont hors de notre portée ou si elles nous déroutent. Nous ne devons pas nous hâter de les critiquer même quand elles nous apparaissent étranges et, à notre point de vue, contestables. Nous devons nous contenter de ce qui est révélé. Le croyant est incité à accepter de ne pas toujours comprendre les chemins par lesquels son Seigneur le fait passer et les routes que d'autres doivent suivre. Il peut aussi entendre comme un appel les promesses inscrites implicitement dans ce passage pour l'homme « fidèle, intègre et pur ». Il y a aussi un message pour le « pervers » : il lui est rappelé qu'il est en danger, car il doit savoir qu'il n'aura jamais le dernier mot.

L'apôtre Paul a su s'émerveiller des voies de Dieu. Il est bouleversé, selon 1 Timothée 1.12-17, devant ce choix inconcevable : faire d'un pharisien « blasphémateur, persécuteur, violent » un héraut de l'Évangile parmi les païens ! Il est aussi saisi d'émotion devant le destin d'Israël, sa désobéissance, en dehors d'un « reste », mais aussi l'espérance d'une réintégration qui sera « une vie d'entre les morts » (Rm 11.15). Il s'extasie devant ce « détour », ce procédé extraordinaire : « le salut a été donné aux non Juifs, afin de provoquer leur jalousie », celle des Juifs. Et il est décidé à adapter son ministère à ce projet : « Je glorifie mon ministère, afin, si possible, de provoquer de la jalousie parmi les gens de ma propre chair et d'en sauver quelques-uns » (Rm 11.14). Le chrétien est appelé à vivre de ce qu'il a compris. Même s'il trouve que Dieu tarde beaucoup à établir son règne de justice et de paix, qu'il laisse bien longtemps les forces du mal agir en ce monde, il peut rester dans la confiance et l'espérance.